



FAMILLES ZERO DECHET : MODE D'EMPLOI

Avril 2016

Programme
« Territoires Zero
Waste »

**LE DOSSIER
DU MOIS**

Zero Waste France



Source : Roubaix zéro déchet



“Défi des familles zéro déchet”, “opération familles zéro déchet”, “opération : moins jeter, la bonne idée”, sous ces différents noms, un même principe : proposer à des habitants volontaires de réduire au maximum les déchets qu’ils produisent chez eux. Souvent pilotés par des collectivités, parfois par des associations ou des citoyens motivés, ces opérations ludiques ont surtout pour but de mobiliser les habitants autour de l’objectif de réduction des déchets et de populariser certains éco-gestes et alternatives “zéro déchet”. Cela en fait un axe important des programmes locaux de prévention et des programmes “territoires zéro déchet, zéro gaspillage”, et on dénombre cette année plus d’une dizaine de collectivités qui ont lancé ce type de dispositifs.

Sans prétendre trouver la recette magique au succès de ces opérations, le dossier thématique du mois propose de décortiquer, en 9 questions/réponses, les ingrédients clés de leur réussite, à travers les exemples de cinq collectivités l’ayant expérimenté (Roubaix, Miramas, Grenoble, Nantes et le SIRDOMDI en Maine-et-Loire).

Les 9 questions :

Pourquoi lancer un "défi famille" ?	3
Quelle ampleur donner au défi ?	3
Comment recruter ses volontaires ?	4
Quelles ressources y consacrer ?	5
Comment animer le défi ?	6
Créer un challenge	6
Accompagner les participants	6
Organiser des ateliers	7
Mettre en lien l’action individuelle et l’action collective	7
Comment suivre les résultats des participants?	8
Comment valoriser l’opération ?	8
Quels résultats quantitatifs attendre ?	9
Quel bilan des participants sur l’opération ?	10

Pourquoi lancer un "défi famille" ?

Embarquer des familles volontaires dans un "défi" de réduction de leur déchet a évidemment pour premier effet de sensibiliser ces habitants aux bons gestes en matière de réduction et de tri. Mais l'objectif de l'opération peut être plus ambitieux et permettre de diffuser les bonnes pratiques au delà des habitants impliqués, communiquer autour des bons gestes et engager une véritable dynamique de territoire.

Ainsi, à Miramas, lauréat de l'appel à projet "territoires zéro déchet, zéro gaspillage", l'idée d'une démarche transversale impliquant tous les acteurs du territoire s'est imposée dès le départ. Le volet "défi famille" étant une brique parmi d'autres (actions envers les entreprises, l'événementiel...), permettant d'impliquer les citoyens dans la démarche globale du territoire.

Même logique à Roubaix, où cet objectif a été mis en avant, avec une volonté d'encourager les familles engagées à en parler à leur entourage et à porter le message de la réduction des déchets auprès des lieux qu'ils fréquentent (commerce, écoles...). Il s'agit ainsi, grâce au défi, d'identifier et de donner la parole à des "ambassadeurs", qui pourront à leur tour diffuser les messages de réduction des déchets dans des cercles plus larges que ceux habituellement touchés par les campagnes de sensibilisation. Peu à peu, au fil des ans et des nouvelles "promotions" de familles engagées, l'objectif est d'accélérer la dynamique et de faire en sorte que la philosophie "zéro déchet" soit connue et partagée par l'ensemble des acteurs du territoire.



Quelle ampleur donner au défi ?

L'ampleur donnée au défi, tant en nombre de participants qu'en termes d'objectifs de réduction est très variable en fonction des territoires.

A Roubaix, le premier défi s'est déployé sur toute l'année 2015 et a engagé 101 familles (pour environ 100 000 hbts), avec un objectif ambitieux de réduction de 50% de leur déchet en un an. En 2016, la ville, a lancé une deuxième vague de recrutement et ce sont en tout environ 200 familles qui sont impliquées aujourd'hui. Sur le territoire du Sirdomdi (97000 hbts), à l'heure actuelle 47 foyers et une micro-crèche sont engagés dans la démarche, soit 99 adultes et 85 enfants. A Miramas, ce sont 18 familles qui sont engagées, soit environ 70 personnes. L'objectif est une réduction de 50% des déchets en 6 mois de novembre 2015 à mai 2016. Cet objectif est commun à l'ensemble des familles, c'est-à-dire qu'une moyenne des réductions de chaque famille va être réalisée.

A Grenoble, de février à juin 2015, l'opération "moins jeter, la bonne idée !" a engagé 44 familles dont 37 qui sont allées jusqu'au bout de la démarche (soit environ 150 personnes). L'objectif de départ était peu ambitieux, puisqu'il prévoyait une réduction de 7% des déchets, calqué sur l'objectif de réduction des déchets à l'échelle du territoire, mais il a été largement dépassé.

A Nantes, de janvier à avril 2016, le défi zéro déchet a engagée 80 familles qui avaient pour objectif de réduire leur production de déchets de 10%.

Pour ce qui est du nombre de participants, il est important d'avoir un nombre représentatif au regard de la population totale du territoire et suffisant pour pouvoir créer une dynamique de groupe et un esprit de "communauté". Cependant, un nombre trop important de participants peut aussi nuire à la qualité de l'accompagnement et diminuer l'efficacité de l'opération. Le choix d'ouvrir la participation au défi à d'autres structures que des familles, comme le fait le SIRDOMDI avec la micro-crèche permet aussi de donner une autre ampleur au défi et d'engager d'autres types d'acteurs dans la dynamique.

Comment recruter ses volontaires ?

La question du recrutement des habitants volontaires est importante car elle détermine en partie le succès de l'opération.

Les raisons pour lesquelles chacun décide de s'engager dans le défi peuvent être également très différentes et il faut savoir mettre en avant les bons arguments pour rendre l'opération attractive auprès de certains publics.

A Roubaix, la première vague de recrutement des volontaires s'est faite de manière un peu informelle. Quelques tracts ont été diffusés auprès des citoyens pour les informer du programme mis en place, et le bouche à oreille a été efficace.

Les personnes qui ont répondu à cette première vague de recrutement étaient pour la plupart déjà sensibilisées aux problématiques environnementales, mais se sont engagées dans la démarche pour différentes raisons. Pour certains, il apparaît que c'est un besoin de lien social qui les a mené à se porter volontaire. Pour d'autres, la possibilité de réaliser des économies a été le facteur clef. Enfin, certains avaient pour principale motivation de s'améliorer et d'aller plus loin dans leur démarche écologique individuelle. Pour la deuxième vague, le recrutement a été un peu différent suite à la médiatisation de l'opération l'année précédente. Beaucoup de familles se sont portées volontaires car elles connaissaient des participants de la première vague et ont pu observer l'intérêt du dispositif. Un stand tenu au cours d'un marché hebdomadaire a aussi permis d'attirer des curieux.

A Miramas, l'appel aux familles a été publié dans *Miramas Info*, le magazine communal, et sur un stand lors de la fête des associations en septembre.

Quelles ressources y consacrer ?

Le bouche à oreille a aussi été efficace, car certaines familles ont décidé de s'engager en connaissant d'autres participants. Les familles recrutées ont des profils variés : certaines ne faisaient pas le tri au début du défi tandis que d'autres achetaient déjà systématiquement en vrac.

A Nantes, les volontaires ont été recrutés parmi les familles ayant déjà suivi le défi Familles à Energie Positive, et l'information a été diffusée lors de la semaine européenne sur les déchets. La coordination du défi par le réseau d'associations Ecopôle qui a une action régulière dans les quartiers prioritaires a aussi permis d'y recruter quelques familles. Il y a une ambition, pour le prochain défi, de diversifier les profils des familles qui s'engagent en ciblant le recrutement.

Le SIRDOMDI de la même manière a posté une annonce dans le journal local et a pu ainsi recruter une quarantaine de familles.

Pour faire en sorte que l'opération fonctionne, il est nécessaire d'y consacrer des ressources humaines et financières conséquentes. Pour accompagner les participants et organiser les ateliers, une personne n'est pas de trop, et d'autres services de la collectivité (communication, etc.) peuvent être mis à contribution. L'animation du défi peut également être déléguée à une ou plusieurs associations (ex A Nantes, la métropole a délégué la coordination du projet au réseau d'associations du développement durable, Ecopôle), mais avec le soutien opérationnelle de la collectivité si possible.

Il est donc préférable de concevoir le défi famille comme un pan essentiel de sa politique de réduction des déchets, et s'assurer ainsi de sa réussite en y consacrant les moyens adéquats, plutôt que de le considérer comme une opération anecdotique.



Les familles engagées dans le défi du Sirdomdi.

Comment animer le défi ?

Créer un challenge

Le point commun de ces opérations, est de créer un challenge qui va donner aux participants l'envie de s'investir dans la démarche.

A Grenoble, l'opération a pris la forme d'un concours en équipes, formées de manière volontaire ou par regroupement géographique. Ainsi, les familles réunies en équipe devaient atteindre les objectifs de réduction ensemble. Le règlement du défi a précisé des flux de déchets obligatoires à réduire (compostage) et des flux facultatifs (gaspillage alimentaire, prospectus publicitaires, verre).

A Nantes, les 80 familles étaient aussi réparties dans des équipes de 5 à 10 familles. Ce fonctionnement en équipe semble avoir été pour certains une motivation pour relever le challenge.

A Roubaix ou sur le territoire du Sirdomdi, les défis ont pris des formes plus simples avec un objectif à atteindre par familles.

Accompagner les participants

Une fois que des familles volontaires sont recrutées et que les objectifs sont fixés, il s'agit d'accompagner les participants sur les actions à mettre en place pour réduire leur production de déchets.

A Roubaix, la ville s'est appuyée sur l'aide d'association comme Zero Waste France, pour diffuser des guides/kits et des propositions d'actions.

A Miramas, de manière assez exceptionnelle, un accompagnement personnalisé a été réalisé auprès des familles. La responsable du service a effectué un diagnostic auprès de chaque foyer pour établir ensuite avec eux les actions à mettre en œuvre. Cet accompagnement a permis de trouver rapidement des solutions concrètes aux problèmes posés. A mi-parcours, un point d'étape a été réalisé via la diffusion d'un formulaire auprès des familles. Celles-ci ont eu la possibilité de demander une seconde visite des services de la mairie. Lors de cette visite, beaucoup de participants avaient l'impression d'avoir atteint la limite de ce qui était réalisable. La visite de mi-parcours a donc été l'occasion de faire découvrir d'autres types d'actions ou de remotiver certains participants.

A Nantes, l'organisation en équipe a permis une autonomie des participants grâce aux échanges et aux stimulations mutuelles. Pour le prochain défi, il est envisagé d'avoir différents échelons d'accompagnement en fonction du profil des familles et de leur situation de départ. Cela permettrait d'ouvrir le défi à des profils très divers, et de répondre aux attentes différentes.

Pour l'accompagnement des familles, Grenoble a misé sur des outils de communication, (un guide des éco gestes, un site dédié). La ville a promu plusieurs actions auprès des familles. Les incontournables sont l'installation d'un composteur, l'autocollant Stop Pub, la réduction des emballages et l'attention portée à la réduction du gaspillage alimentaire. Grenoble donne à ses familles des astuces supplémentaires : les couches lavables, la fabrication des produits d'entretien et cosmétiques, le savon noir au lieu de la lessive, la préférence des bouteilles en verre, éviter l'épluchage des fruits et légumes bio...

Organiser des ateliers

L'organisation d'ateliers pratiques au cours de l'opération semble être incontournable car ils permettent à la fois d'apprendre de nouveaux gestes, de partager ses interrogations ou difficultés et d'échanger avec d'autres participants pour créer un esprit de groupe.

Grenoble a ainsi proposé une série d'ateliers du compostage et jardinage naturel, au furoshiki (technique d'emballage d'origine japonaise) en passant par un atelier de brico-récup.

Roubaix a mis en place quatorze ateliers concrets proposés aux familles autour de la fabrication de produits d'entretien, de sacs à pain ou de produits cosmétiques. Des ateliers d'échanges de bonnes pratiques ont aussi été proposés, pour que les participants se rencontrent et puissent discuter ensemble de leur engagement dans le défi.

L'essentiel du défi familles de Miramas est tourné autour de la participation aux ateliers pratiques. Dans la charte du défi, les familles se sont engagées à être présentes pour les ateliers qui ont lieu une fois par mois pendant 6 mois. Les ateliers portent sur des conseils pratiques mais également sur les enjeux plus globaux liés aux déchets (impact du gaspillage alimentaire, etc..). Ces ateliers ont été animés en partenariat avec une association.

La conclusion de ces ateliers est souvent la même : la création d'un esprit de groupe ou de communauté est un facteur de motivation important pour l'ensemble des familles.



Mettre en lien l'action individuelle et l'action collective

Pour animer le défi et motiver les participants, il est important d'inscrire l'opération dans un contexte plus global.

Cela passe par exemple par la sensibilisation des familles aux enjeux liés aux déchets et à la manière dont ils sont gérés sur le territoire. Ainsi, à Grenoble, les familles du défi ont pu visiter un centre de tri (Athamor), une station d'épuration (Aquapole), une ressourcerie et un centre de compostage. Les participants à ces visites témoignent en affirmant que cela leur a permis de prendre conscience du problème en le voyant concrètement.

L'opération doit ainsi trouver sa place dans la démarche "zéro déchet" plus globale de la collectivité. Ainsi, pour Roubaix par exemple, le défi familles est complémentaire des opérations proposées aux commerçants, aux entreprises ou aux écoles. L'idée transmise est que chaque acteur du territoire a un rôle à jouer mais que chacun est aussi partie prenante d'une dynamique plus globale de territoire.

Enfin, pour donner une dimension collective supplémentaire au défi, il peut être utile de le rattacher à la dynamique plus globale qui existe aujourd'hui autour du mouvement "Zero Waste". Ainsi, Roubaix a par exemple organisé une conférence avec Béa Johnson pour les familles participantes et le SIRDOMDI fera de même cette année.

Comment valoriser l'opération ?

Valoriser l'opération à l'extérieur permet de toucher un public plus large et engager ainsi une vraie dynamique. La création d'un blog ou d'un site internet dédié peut ainsi permettre d'animer le réseau des familles engagées tout en communiquant autour de la démarche. La mise en lumière de témoignages de familles participantes peut permettre de donner corps aux messages de sensibilisation et aux recommandations diffusés par ailleurs sur la réduction des déchets.

[Le site de Roubaix](#) présente par exemple des témoignages de familles, mais aussi des actualités plus générales autour de la démarche zéro déchet et les retombées presse de l'initiative roubaisienne. Un espace dédié et un tchat zéro déchet permet aux acteurs de communiquer entre eux.

[Le site "Moins jeter, la bonne idée !"](#), présente l'opération, répertorie "les bonnes idées" qui permettent de réduire ses déchets, donne des clefs pour agir au sein de l'agglomération de Grenoble, et diffuse les actus et nouveautés en lien avec l'opération. Une campagne de communication et de sensibilisation photographique a été réalisée et diffusée.

A Miramas, la ville a l'idée d'élaborer un "manuel du fait maison" issu des différentes expériences et apprentissages en ateliers menés par les familles. Ce projet devrait aussi impliquer un deuxième groupe de familles engagées dans un nouveau défi.

Comment suivre les résultats des participants ?

Organiser un défi demande de pouvoir mesurer les progrès effectués par chaque famille et donc de leur demander d'enregistrer à intervalles réguliers leurs résultats.

A Grenoble, les poubelles des participants ont été pesées tous les jours durant le premier mois, sans changer leurs habitudes, de manière à avoir un référentiel de départ. La pesée quotidienne s'est ensuite poursuivie jusqu'à la fin du défi, ce qui a pu être lourd pour certains participants.

La ville de Roubaix a utilisé [une application web, développée par Les Tilleuls Coop](#). Cette application permet aux familles d'enregistrer toutes leurs pesées de déchets, de s'inscrire directement aux ateliers pratiques et d'échange, et de suivre leurs progrès. Le niveau de détail dans le suivi des pesées est élevé: les participants indiquent le nombre de jours concernés, le nombre de personnes de la famille qui étaient présents, etc. Cette application est devenu un outil incontournable du défi Roubaisien, car elle permet à la fois aux participants d'avoir un retour très précis sur leur propres progrès, et à la ville de piloter le dispositif en ayant des informations très détaillées sur l'avancée du défi, d'envoyer des newsletters et même de gérer les inscriptions aux ateliers.

Dans la même veine, l'association Prioriterre a accueilli le défi Nantais sur son site d'animation du défi Familles à Energie Positive, défi similaire portant sur la consommation d'énergie. Ainsi les familles ont pesé leurs poubelles (tous flux : ordures résiduelles, tri, compost, apport en déchèterie), puis ont entré ces chiffres dans la base de données accessibles depuis le site internet. Les données étaient ensuite traitées directement via ce site.

Quels résultats quantitatifs attendre ?

Généralement, les défis familles permettent aux participants d'enregistrer des résultats impressionnants, avoisinant les 40 ou 50% de baisse.

Pour le défi 2015 de Roubaix, 70% des familles ont réduit leurs déchets résiduels de plus de 40%, et 25% les ont réduits de plus de 80%.

A Grenoble, compte tenu d'équipes très hétérogènes et de pratiques initiales différentes, les résultats ont été interprétés en pourcentage plutôt qu'en poids. La moyenne de tous les résultats montrent une réduction de 45% des déchets. Deux équipes sont parvenues à 53% de diminution des déchets. L'équipe avec le moins de succès a diminué de 23% ses déchets, chiffre déjà bien au-dessus de l'objectif initial de 7%. Au niveau individuel, les 10 premiers se situent à une réduction entre 86 et 67% de déchets.

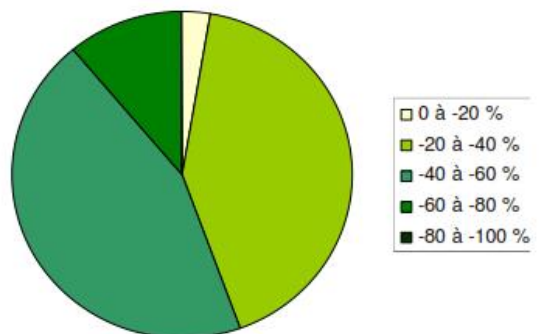
A Nantes, le défi était de trois mois, dont le premier était un état des lieux. A la fin du deuxième mois, les familles avaient réduit en moyenne de 30%, et après le troisième mois, la baisse a été de nouveau de 30%.

Pour Miramas, les résultats qualitatifs ne sont pas encore disponibles, car le défi se clôture en mai 2016. Cependant d'après les premiers chiffres, on observe des résultats très divers entre les familles, mais l'objectif global de 50% de réduction devrait être approché.

Répartition des réduction du poids global des déchets entre déc 2014 et sept 2015

104 familles roubaisiennes

- **39,16 %** des déchets **Recyclables**
- **44,65 %** des déchets **Non Recyclables**
- **42,32 %** du global des **déchets**



Quel bilan des participants sur l'opération ?

A Roubaix, les familles ont remarqué que leur engagement demandait de faire beaucoup de choses par soi-même. Pour certains, la gestion des biodéchets a été difficile tandis que pour d'autres c'est la réduction des emballages qui a posé problème. Il était ainsi parfois difficile de faire ses courses chez les commerçants de proximité car ils sont plus chers, mais aussi car l'habitude des centres commerciaux est prégnante. Or, dans les supermarchés, il est très difficile de s'imposer avec ses propres contenants.

Les familles relèvent toutefois que, si le temps s'organise différemment, la démarche ne leur prend pas plus de temps que leurs anciennes habitudes. Beaucoup sont contentes de la communauté qui s'est créée autour du défi. De manière générale, les participants ont apprécié la liberté de la démarche et la possibilité d'aller à son rythme.

La participation au défi a d'autre part été très valorisante pour certaines familles qui se sont transformées en véritables ambassadrices de la démarche et se sont donc d'autant plus investies dans la diffusion de la démarche.

A Grenoble, les deux principales difficultés rencontrées par les participants sont le changement d'habitude dans les achats et la mise en place du compostage qui nécessite d'être informé sur la pratique, en particulier pour les lombricomposteur en appartement. Il n'est pas évident de trouver des magasins de vente en vrac ou de passer aux couches lavables. Les retours sont cependant pour la plupart très positifs. Le passage à des solutions naturelles pour les produits d'entretien est apprécié et beaucoup valorisent l'impact positif sur l'environnement de leur démarche.



A Nantes, les retours des participants sur le défi semblent très positifs. Ils envisagent de réaliser une nouvelle édition l'année prochaine, avec un mode de recrutement plus diversifié et un accompagnement en fonction du niveau d'avancement des familles.

A Miramas, le formulaire de questions à mi-étape a permis de confirmer la satisfaction des différents participants mais l'idée commune d'un prix plus élevée de la viande à la découpe ou des denrées en vrac apparaissait comme un blocage pour certaines familles. Les ateliers et les moments d'échange sont particulièrement appréciés. Tous les participants se disent prêts à continuer dans la démarche même après la fin de l'opération.

Ces retours montrent que ces opérations peuvent avoir un effet bénéfique bien après leur mise en œuvre. Les difficultés rencontrées par les familles, surtout concernant la diminution des emballages, confirme l'intérêt de lier ces défis familles à d'autres opérations de réduction des déchets destinées aux commerçants.